JEAN RICHEPIN 1849–1926

Où donc s’en allaient-ils ?

Où donc s’en allaient-ils, ceux que je n’entends plus,
Et qui, l’œil clair sous des fronts bas et chevelus,
S’en allaient en chantant si gaîment à l’aurore ?
Où donc s’en allaient-ils, ceux que j’entends encore,
Et qui, le front plus grand, le regard alourdi,
S’en allaient en chantant un air grave à midi ?
Où donc s’en allaient-ils, front nu, prunelle éteinte,
Voix plaintive mêlée à l’Angelus qui tinte,
Ceux-là qui s’en allaient tout à l’heure, en marchant
Dans la pourpre sanglante et triste du couchant ?
Où donc s’en allaient-ils, mes compagnons de route ?
Est-ce vers la victoire ? Est-ce vers la déroute ?
Où donc s’en allaient-ils ? Y seront-ils demain ?
Pourquoi m’ont-ils laissé tout seul sur le chemin ?
Ceux que je n’entends plus, ceux que j’entends encore,
Pourquoi ne m’ont-ils pas appris ce que j’ignore,
Et faut-il croire qu’eux aussi n’en savaient rien ?
Où donc s’en allaient-ils ? Au vide aérien
La chanson qu’ils chantaient derrière eux s’évapore.
Ceux que je n’entends plus, ceux que j’entends encore,
Gaie, ou grave, ou plaintive, au couchant, au levant,
A midi, leur voix morte a pour tombe le vent.
Où donc s’en allaient-ils ? Où s’en va ce qui m’aime,
Et ce que j’aime, et tout, où je m’en vais moi-même.
Où donc s’en allaient-ils ? Où s’en vont nos chansons.
Alors, nous, à chanter sans fin recommençons,
Tant que nous sommes sûrs dans ce néant sonore
D’être au nombre de ceux par qui l’écho s’honore,
Et puisqu’il nous est doux jusqu’au dernier instant,
Poètes qui passons, de passer en chantant !